

Seulement ces dames anglaises n'ont pas songé à remuer un doigt lorsqu'on a entamé sérieusement le même parc au bénéfice de l'hôpital anglais et protestant Victoria.

La commission des écoles séparées de Peterborough, Ont., a réussi à éteindre complètement sa dette, grâce à de sages dispositions prises par l'évêque du diocèse, Mgr O'Connor. Aussi la commission, reconnaissante, a-t-elle cru devoir profiter de l'occasion pour présenter au prelat une adresse d'appréciation incluant copie de résolutions adoptées par elle et portant expression des mêmes sentiments de gratitude. Désormais la commission pourra consacrer tout son revenu à l'amélioration des écoles sous son contrôle.

AUX ETATS-UNIS

Nous trouvons dans nos échanges les renseignements intéressants qui suivent sur l'œuvre apostolique accomplie par le R. P. A. J. Brabant, qu'on a surnommé "le Père Marquette du XIX^e siècle". Ce hardi explorateur revient de milliers de milles dans des régions jusqu'ici inexplorées de la Colombie-Anglaise. Rempli du zèle apostolique le plus admirable, le Père Brabant a passé dans ces régions 26 ans de sa vie, à civiliser et à instruire les tribus indiennes, particulièrement la tribu Blanket, qui a toujours été considérée comme la plus sauvage du Grand Nord-Ouest.

En 1869, le Père Brabant quittait son pays natal, la France, sur les frontières de la Belgique, et arrivait à Victoria, Colombie-Anglaise, d'où il s'enfonçait dans l'île de Vancouver, alors une forêt insondable.

Cinq mille Indiens de la tribu Blanket, nus, sauvages, sanguinaires, étaient alors les seuls habitants de ce pays isolé.

En dépit des nombreux dangers qu'il eut à courir et à vaincre, le Père Brabant renonça au monde civilisé et s'enfonça plus avant dans les forêts, commençant sa mission presque désespérée d'instruire ces enfants des bois, leur enseignant les premières notions de la religion et de la civilisation ; toutes choses qui leur étaient jusqu'alors inconnues et dont ils n'avaient même jamais entendu parler.